



Murmures

Bulletin d'informations de l'association L'AIR DE RIEN (périodicité aléatoire)

Jun 2009
Numéro 045

SPECIAL WEEK-END MARIANNE SUNER - Janvier 2009

Marianne Suner est plébiscitée

L'enquête sur le weekend animé par Marianne Suner a connu un succès remarquable, puisque 70 questionnaires ont pu être exploités, sur un total de 173 participants. Ce taux de réponse (40 %) est satisfaisant, grâce surtout à la forte mobilisation des choristes de l'Air de Rien, qui ont répondu à 55 %. Mais au-delà de cet aspect quantitatif, c'est l'abondance et l'intérêt des commentaires qui ressortent à la lecture des réponses. Quand on propose aux choristes de prendre la parole, ils s'en emparent ! Cela nous permet de présenter une analyse fouillée de vos remarques, critiques et suggestions. Nous n'en disons pas plus ... Bonne lecture. Merci à tous pour votre participation.



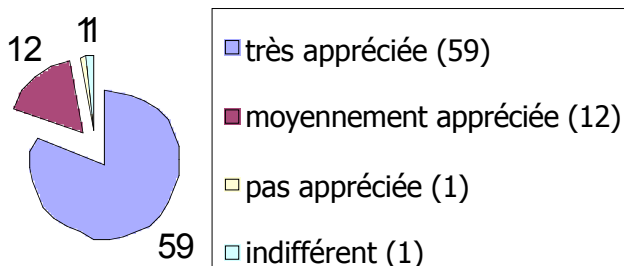
Marie-Hélène Gouvrit (soprano) et Yves Léon (ténor)

Un défi relevé haut la main

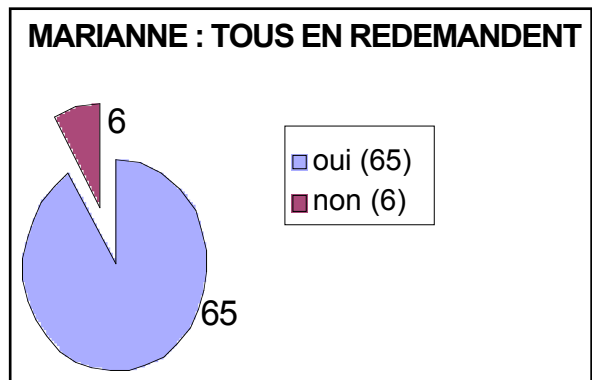
Notre chef de chœur de ce weekend a beaucoup plu, et les qualificatifs élogieux reviennent souvent, qu'ils concernent sa compétence professionnelle ou sa personnalité. Les qualités dont elle a fait preuve dans ces deux registres se complètent d'ailleurs : «...méthodes innovantes, personnalité agréable, voix superbe qui sait alléger et même égayer la journée de travail bien laborieuse». Dynamisme et énergie sont le plus fréquemment cités. On a aussi affaire à une «professionnelle» «compétente». Marianne a été trouvée patiente et pédagogue, ce qui était indispensable, compte tenu de la composition de notre groupe, fait pour l'essentiel d'amateurs. Il est clair qu'il fallait du savoir-faire et du tonus pour atteindre l'objectif avec un chant comme «l'air de rien». Elle a pourtant su faire passer son message, en s'aidant de diverses techniques, gestuelle en particulier, et surtout de sa voix, un «instrument» remarquable !

La direction d'un chœur nombreux, hétérogène et d'une moyenne d'âge assez élevée, s'apparentait à un véritable défi. La plupart de ceux qui se sont exprimés à ce sujet trouvent qu'elle s'en est bien sortie, même si quelques-uns sont restés un peu dubitatifs. Enfin, sa simplicité a été remarquée et appréciée : «une énergie débordante qu'elle a su communiquer avec simplicité, patience, humour et gentillesse». Pas de barrière entre

INTERVENANTE LARGEMENT APPRECIÉE



elle et nous. Elle a été très disponible. C'est une qualité qui mérite d'être citée, car elle n'est pas toujours courante chez les chefs - mis à part les nôtres, bien sûr ! On pourrait aussi souligner son humeur égale en toutes circonstances. Bref, elle dispose d'atouts sérieux pour revenir nous voir. Quelques-uns préviennent quand même qu'il ne faudra pas l'«user jusqu'à la corde». Deux fois, au maximum trois seraient suffisantes. A ce propos, Luc Guilloré ayant laissé un bon souvenir, il est suggéré de se constituer un pool de trois ou quatre intervenants extérieurs que nous pourrions inviter à tour de rôle.



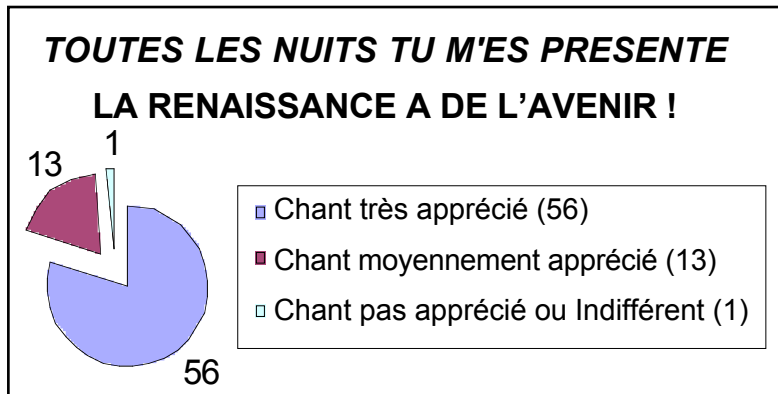
«Toutes les nuits tu m'es présente» et «l'air de rien» : d'un chant Renaissance très apprécié à une création décoiffante ... et, néanmoins, appréciée !

Deux airs de styles diamétralement opposés : l'un «facile» et harmonieux, l'autre difficile et dissonant. Consensus général sur le premier, avis contrastés pour le second. Ni l'un ni l'autre n'ont laissé les participants indifférents.

Ce qui a séduit dans «Toutes les nuits ...», ce sont surtout les nuances d'interprétation que nous a fait découvrir Marianne. Nombreux sont celles (et ceux) qui ont redécouvert la poésie qui se dégage d'un air Renaissance. Bien que ce type d'air soit un classique du répertoire de la plupart des chorales présentes, le travail demandé par notre chef de chœur sur ce chant nous a fait nous dépasser. Un chef de chœur écrit à ce sujet : «*Elle m'a apporté des idées nouvelles et a su les faire passer dans un temps raisonnable - donc 'mettable en pratique' dans nos chœurs sans y rester trois heures*». Même les participants les plus chevronnés ont donc appris quelque chose en interprétant ce chant, d'un abord facile a priori. C'est un point positif, car dans un week-end où l'on se donne beaucoup, il faut qu'il y en ait un peu pour tout le monde.

Dans l'ensemble, les participants se sont bien retrouvés dans ce genre de musique : «*pour une fois, le pupitre alto avait une belle mélodie*» ..., et certains pensent que nous avons su faire passer quelque chose en l'interprétant lors du concert. Impression probablement liée à une bonne compréhension de la façon de diriger du chef de chœur :

«il suffisait de regarder les gestes de Marianne pour savoir quand il fallait partir ; (...) de petits gestes quand c'était doux ou qu'il fallait ralentir ou tenir une note». Par ailleurs, le déchiffrage préalable en pupitre a été utile et a permis d'arriver plus vite à l'interprétation. Une nuance de la part d'une choriste qui se demande si ce genre de chant, délicat à interpréter, convient bien à des amateurs comme (ceux) de l'Air de Rien. Remarque à noter, puisque la question de l'aptitude de notre (nos) chœur(s) à aborder des



pièces plus exigeantes que d'habitude est également posée, mais beaucoup plus nettement, à propos de «l'air de rien».

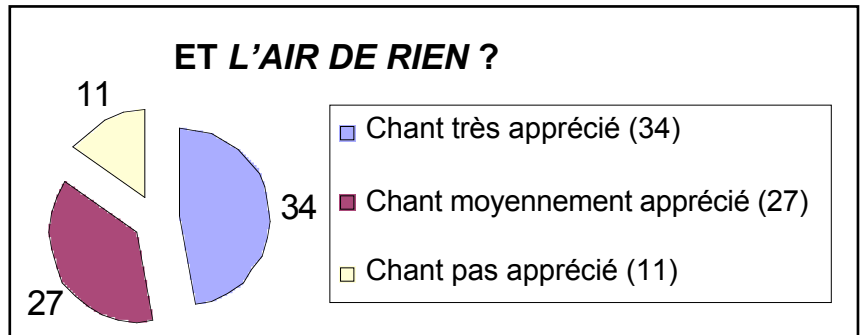
Enfin, les séquences consacrées à ce chant ont été unanimement appréciées pour une autre raison, plus terre-à-terre. Certains ont parlé de «*récréation*», de «*temps de repos*», voire même de «*bouffée d'oxygène*», tellement le contraste de styles et de difficultés avec «l'air de rien» était fort. La complémentarité entre les deux airs imaginée par le chef de chœur était donc très bien venue.

Et «l'air de rien» ?

Des opinions très contrastées à propos de cette composition écrite spécialement pour nous par Marianne. Un coup de chapeau à celle-ci d'abord par l'une des choristes : «un texte en notre honneur, nous ne pouvons être qu'honorés de l'interpréter au mieux, en se battant contre l'adversité : d'aucuns lâchent trop vite !».

L'air proposé avait de quoi intriguer, voire inquiéter : architecture combinant gestuelle, prise de parole et chant, paroles inattendues, voire osées, mélodie dissonante, etc. Nos oreilles et nos voix habituées aux morceaux d'un répertoire plus «normé» en ont pris un sacré coup ! Nous avons été bousculés et nos habitudes un peu malmenées.

Pour certains, la difficulté et le caractère dérangeant prenaient le dessus et conduisaient à une relative désaffection pour l'œuvre. Plusieurs remarques sont faites pour expliciter le ressenti des participants mis mal à l'aise ou déstabilisés : «les difficultés de justesse et d'harmonies



inhabituelles pour nous ont pu, par moment, amener lassitude et découragement chez les sopranes» ; la durée d'apprentissage de cet air pose aussi question à certains choristes : «le temps nécessaire pour travailler ce genre de répertoire avec des chœurs inhabitués est trop important» et à un chef de chœur : «j'ai moyennement apprécié de passer autant de temps à faire du déchiffrage pour buter sans cesse sur les mêmes problèmes (...) et avoir un peu le sentiment de perdre du temps». Ces remarques soulignent la difficulté de proposer une œuvre parfaitement adaptée aux possibilités de choristes amateurs, rassemblés dans un grand chœur. C'était une partie du défi mentionné ci-dessus. Marianne ne nous connaissait pas ; elle aurait pu choisir quelque chose de plus «classique», moins exigeant, plus proche de notre répertoire habituel. En aurions-nous été satisfaits ? Même si nos chœurs se situent peut-être : «dans la catégorie détente et plaisir de chanter», comme l'a écrit quelqu'un, cela ne nous empêche pas de nous frotter de temps en temps à quelque chose d'inhabituel, qui nous tire un peu vers le haut.

C'est ce que pense la majorité des répondants, pas forcément plus à l'aise avec «l'air de rien», ni meilleurs chanteurs que les précédents. Tout le monde a peiné au cours de ces deux jours. Il y avait des pièges harmoniques, rythmiques, etc. On avait du mal à se raccrocher à nos accords habituels, et puis ces paroles, ces soufflements, l'absence de soutien instrumental ... Comment prendre la note à l'issue des «oxygène, azote, argon, krypton» ou après la cavalcade des triolets ? Ainsi, cet air a été jugé «captivant, malgré les grandes difficultés à l'apprendre et arriver à le chanter. Energisant, stimulant pour se placer parmi les autres voix, bruits et gestes. Cependant, dur, dur !». Finalement, l'expérience a été jugée intéressante, car : «nous n'avons pas beaucoup l'occasion de travailler aussi bien des répertoires aussi exigeants, ça nous change». Mieux, nombreuses(x) sont celles (ceux) à qui elle a plu et qui se sont «accroché(e)s», au point d'accepter de martyriser leur corps : «j'ai beaucoup aimé, à part un joli bleu sur mon décolleté (eh oui, je faisais partie du petit groupe)».

Pour conclure, les participants s'interrogent souvent sur le style de ce chant : «Correspond-il à notre style ? Sommes-nous qualifiés pour interpréter ce genre de chant ?». Ces remarques renvoient à la pratique de chacune des chorales participantes et au choix des morceaux que nous travaillons. Et comment décrivions-nous le style de l'Air de Rien, par exemple ?

Finalement, avons-nous relevé le défi proposé par Marianne ? Y sommes-nous arrivés ? Les avis sont partagés, il y a pas mal de doute dans l'ensemble, un peu de déception parfois. On aurait aimé connaître l'avis des spectateurs. Quelqu'un a son idée sur ce point : «[chant] un peu trop moderne (le public (...) n'a pas apprécié)» ; un autre écrit : «sympa à chanter ... et côté spectateur c'était comment ?». Il nous manque le point de vue de Marianne ...

Un week-end complet avec concert : bien sûr, mais avec des aménagements

La grande majorité des participant(e)s a apprécié de travailler pendant une journée et demie et de ponctuer l'ensemble par un concert, à condition de revoir les plages de travail, du samedi après-midi en priorité. Quelques-un(e)s auraient préféré se contenter d'une seule journée de travail, par manque de disponibilité le plus souvent. Mais une seule

journée aurait tout juste permis de dégrossir l'apprentissage et nous nous serions quittés sans avoir testé réellement nos progrès. Le concert permet de «finir» en beauté. Voilà un peu le sentiment général.

Le week-end a été intense et fatigant, et

beaucoup sont arrivés au concert en petite forme. Un choriste a écrit : *«D'accord pour un week-end, s'il est mieux aménagé (...), les stations debout très longues m'ont beaucoup fatigué»*. Il est donc important de réfléchir à l'organisation d'ensemble pour introduire des coupures ou réduire la durée des séquences. Le problème principal concerne le travail du samedi après-midi, trouvé trop long et sans doute peu productif vers la fin : *«Il faut se ménager des*

«plages de détente», une chaise à proximité. Le «tout debout» est impossible sur un week-end».

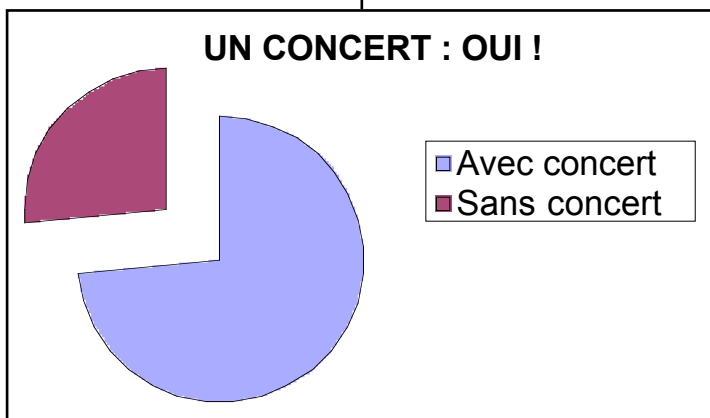
Des suggestions diverses sont faites : par exemple, réduire la pause du pique-nique du samedi midi. Autre idée, prévoir des chaises en nombre suffisant. Certains ont trouvé que la mise en voix du samedi matin était trop longue ; d'autres proposent de réduire la durée des étirements, etc.

Des aménagements permettraient d'améliorer

les choses et de garder notre tonus jusqu'au « fameux » concert.

Nous pourrions ainsi arriver au concert en meilleure forme physique et musicale, nous faire plaisir et faire partager notre satisfaction aux spectateurs. Car ce concert n'a pas été

simplement une prestation de plus. Beaucoup ont dit leur joie d'avoir échangé avec nos «collègues» du week-end. Nous avons tous pu apprécier le «tour de chant» des collègues, goûter leur style, évaluer, comparer, etc. : *«Avec le concert, c'est sympa d'entendre les autres et pour les chants appris ce weekend-là, cela donne un but»*. Bref, le concert est indispensable pour bien terminer le week-end.



Et la prochaine fois ?

Marianne a réussi son pari ; elle nous a «transportés» dans une sphère musicale assez éloignée de notre train-train. Plusieurs choristes reconnaissent qu'après avoir été bousculé(e)s, elles (ils) se sont pris(es) au jeu, se sont accroché(e)s et ont fini par s'y retrouver : *«J'y suis arrivée à reculons, et suis repartie très contente»*. D'autres ont fait le parcours inverse ... Quoiqu'il en soit, une grande majorité en redemande et souhaite retrouver Marianne prochainement : *«Travailler avec ce genre d'artiste est extrêmement gratifiant et valorisant. Pour un peu, on aurait l'impression d'être de bons choristes»* ! Si elle revient, un choriste suggère : *«Pourquoi pas un chant géorgien ?»*, puisque Marianne pratique également cette musique. Mais, surtout, qu'elle n'hésite pas à nous ouvrir de nouveaux horizons !

On en redemande, certes, mais à condition d'aménager les horaires, de prévoir des pauses, d'avoir des chaises, à proximité ou à disposition en permanence, etc. Les conditions matérielles ont été trouvées bonnes, mais des soprani ont signalé un problème de réverbération du son à côté des vitres, qui les a beaucoup gênées.

Et le concert ? Il a été très apprécié, bien que nous n'ayons pu donner notre maximum. Nous ferons mieux la prochaine fois ! Pour beaucoup, ce concert a été une belle occasion de rencontre et de convivialité, en particulier grâce à la présence de chorales amies. La prochaine fois, il faudrait certainement les prévenir plus tôt, pour qu'elles soient toutes en mesure de présenter quelques airs de leur répertoire.

Enfin, plusieurs choristes expriment leurs remerciements à l'équipe organisatrice : *«Un grand merci à votre cœur et bravo pour l'organisation»*. Cela paraît tout à fait mérité.

Il n'y a plus qu'à remettre ça ☺

A l'année prochaine !

Domage que l'on soit partis sans dire au revoir à Marianne...